

SÉBASTIEN JEAN

Professeur d'économie du CNAM, directeur associé de l'initiative Géoéconomie et géofinance de l'Ifri

Bertrand Badré, associé gérant et fondateur de Blue like an Orange Sustainable Capital, ancien directeur général et directeur financier du Groupe de la Banque mondiale

Je commencerai par Sébastien et pour rappel, vous avez six ou sept minutes et, compte tenu de notre conversation, je suis sûr que vous vous y tiendrez.

Sébastien Jean, professeur d'économie du CNAM, directeur associé de l'initiative Géoéconomie et géofinance de l'Ifri

Merci beaucoup, Bertrand. Vous avez abordé de nombreux problèmes complexes et j'ai pensé qu'il serait utile de commencer par une vue d'ensemble, un exposé de la situation. Nous sommes confrontés à un contexte de tensions géopolitiques croissantes et la question est de savoir comment elles refaçonnent les modèles commerciaux. Je pense que la situation actuelle est dominée par deux réalités : la première concerne la fragmentation géoéconomique, un terme inventé par le FMI, dans un contexte marqué par les guerres commerciales et la guerre, et la seconde est l'accumulation de politiques industrielles concurrentes. Je vais faire cela à l'ancienne et essayer de vérifier les faits concernant ces deux réalités en utilisant des données commerciales. Je vais donc me concentrer sur le commerce.

Commençons par la fragmentation géoéconomique. Le FMI a défini des blocs. J'utilise donc leur fragmentation sur la base de la corrélation des votes des Nations Unies, avec un bloc occidental organisé autour des États-Unis et un bloc oriental autour de la Chine. Ce que nous constatons, c'est que depuis le début de la guerre commerciale début 2018, les échanges entre les blocs accusent un retard de 10 à 20 % par rapport au reste du commerce mondial, mais c'est une moyenne. Je n'entrerai pas dans les détails, mais je vais me baser sur un document de l'Ifri qui sortira la semaine prochaine. Si nous regardons au-delà de la moyenne, nous pouvons voir que la guerre est très perturbatrice, mais d'un seul ordre de grandeur plutôt que de 10 ou 20 % ; on a une sorte de découplage dur. La guerre commerciale est également considérablement perturbatrice, mais encore une fois, pas de 10 à 20 %, mais plutôt de l'ordre de 30 à 45 % par rapport à des flux similaires, une sorte de découplage doux. La question est donc la suivante : si la moyenne est si éloignée de ces points chauds géopolitiques, que reste-t-il si l'on exclut les points chauds de ce que l'on nous présente comme une réorganisation du commerce mondial par blocs ? La réponse est qu'il ne reste rien, le commerce entre les blocs n'est pas à la traîne par rapport au reste du commerce mondial, en fait, il croît un peu plus vite. Bien sûr, cela ne signifie pas que la géopolitique n'est

pas importante pour le commerce mondial, pour moi cela signifie simplement que cette histoire de blocs mondiaux pour le commerce est trop simpliste et ne reflète pas une réalité beaucoup plus complexe. C'est une histoire de tensions géopolitiques mais aussi une sorte de coalescence économique de nos forces d'attraction économiques.

La deuxième réalité concerne les politiques industrielles de renforcement des échanges. Je n'entrerai pas dans les détails, car elles sont bien documentées, comme l'*Inflation Reduction Act* (IRA) des États-Unis, les politiques industrielles de la Chine, etc. Nous les connaissons tous et nous savons aussi, et cela a été prouvé, que bon nombre de ces politiques industrielles ont des effets de distorsion sur les échanges et, selon une étude récente, cela s'applique à plus de 70 % d'entre elles. Si elles devaient façonner les modèles du commerce mondial, nous nous attendrions à un modèle dispersé, dans lequel certains programmes seraient réussis ou plus ambitieux, et d'autres moins ambitieux, etc., quelque chose de diversifié au niveau mondial. Les données commerciales montrent une réalité très différente, à savoir que la Chine est en train de devenir la seule superpuissance manufacturière du monde. Les données spécifiques aux produits manufacturés sont importantes car c'est là que s'appliquent principalement les politiques industrielles et parce qu'elles sont très importantes à de nombreux égards, notamment sur le plan politique, technologique, économique, social et en termes de sécurité. L'excédent chinois en biens manufacturés, mesuré en proportion du total des échanges mondiaux de biens manufacturés, montre qu'il atteint désormais 11 % du commerce mondial, ce qui est un montant énorme et qui a considérablement augmenté après la pandémie de Covid. Concernant la raison derrière tout cela, nous pouvons penser à une amélioration de la productivité, et nous connaissons tous les réalisations spectaculaires du secteur chinois.

Ce qui est inquiétant dans cette explication potentielle c'est que, si l'on examine les différentes branches du secteur manufacturier en fonction des taux de couverture, on constate que la situation chinoise s'est améliorée dans chaque branche. Le deuxième fait inquiétant est la dépréciation du taux de change effectif réel de la Chine au cours de cette période. Normalement, lorsqu'il y a une amélioration de la productivité, on s'attend également à une appréciation du taux de change, ce qui n'a pas été le cas pour la Chine. En fait, il s'est inversé de 9 % depuis 2019.

La conclusion de mon article est que cela est principalement dû à des choix politiques, et qu'il s'agit en fait d'un choix politique très explicite. Pour moi, la conclusion est simple. Premièrement, la fragmentation géoéconomique n'est pas généralisée, du moins pas jusqu'à présent, et pas en ce qui concerne les modèles d'échanges, et des forces de coalescence économique sont également en jeu. Deuxièmement, si nous voulons améliorer le système économique international, nous devons améliorer la coordination sur au moins deux plans. Le premier est macroéconomique, car une partie du déséquilibre est le résultat de déséquilibres macroéconomiques, le fameux rééquilibrage que nous attendons depuis des décennies. Le deuxième concerne les politiques industrielles et, à ce sujet, je pense qu'il est indispensable de reconnaître que nous avons besoin d'une marge de manœuvre politique en raison de la nécessité d'investir dans la transition climatique et la sécurité économique.

Bertrand Badré

Merci beaucoup, Sébastien. J'étais un peu inquiet quand vous m'avez dit que vous vouliez vérifier les faits, car dans le monde d'aujourd'hui, la vérification de faits semble être un peu passée de mode, mais merci d'avoir été un peu rassurant sur la réalité derrière le buzz.